

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 149 (2014)

Artikel: L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonex à Genève : l'étude des vestiges archéologiques dégagés sur le site de l'ancienne église et son insertion dans le contexte des églises rurales de la région genevoise
Autor: Terrier, Jean
Kapitel: II: Les églises rurales de la région genevoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fig. 96 Développement
du sanctuaire. Phase 2
L'abbaye de Saint-Mathieu
à Vuillonnex. Vue
généralisée.



II. Les églises rurales de la région genevoise

Le cadre géographique à considérer pour une étude portant sur la naissance, puis l'évolution d'un lieu de culte chrétien peut inclure des éléments de comparaison provenant d'une assez vaste région, le processus de la christianisation englobant aussi bien le bassin méditerranéen qu'une grande partie de l'Europe actuelle. Toutefois, l'église de Vuillonnex se situe dans la campagne genevoise, il s'agit donc d'un sanctuaire rural, fortement influencé par le contexte local, dont la connaissance reste primordiale pour tenter de comprendre les vestiges découverts sur l'emplacement de cet ancien lieu de culte. Dans le petit territoire du canton de Genève, ce sont près de vingt églises qui ont été fouillées au cours de ces dernières années (fig. 96); situation tout à fait exceptionnelle, une telle densité de sanctuaires étudiés demeurant un cas unique en Europe et fournissant ainsi un cadre de référence précieux pour notre étude.

Aucune source d'archive ne nous renseigne sur l'émergence de lieux de culte dans la campagne genevoise pour cette période reculée qui voit le christianisme s'implanter au sein de la cité. Seule l'homélie de Saint-Avit prononcée en 515 à l'occasion de la dédicace de l'église d'Annemasse³¹⁵ témoigne de l'existence d'un sanctuaire chrétien dans ce contexte. Sinon, il faut se référer aux mentions tardives ne remontant guère au-delà du XI^e siècle pour obtenir

quelques indices sur la christianisation de l'espace rural. En fait, c'est une vision restreinte de l'organisation du tissu paroissial médiéval qui nous est offerte par ces textes et ce n'est que l'établissement du compte de la décime pontificale de 1275³¹⁶ qui fournira enfin la liste exhaustive de l'ensemble des églises du diocèse. Dès lors, seule l'approche archéologique est à même de livrer des données sur la naissance des églises rurales³¹⁷.

Toutes les églises présentées dans ce chapitre ont fait l'objet de fouilles archéologiques exhaustives sur la totalité de leur surface intérieure. Parfois, quand les vestiges nécessitaient une exploitation au-delà des bâtiments actuels, les investigations ont été étendues autour de l'édifice. Ces travaux ont permis de définir un premier ensemble d'églises fondées durant l'Antiquité tardive dont nous fixons la limite supérieure au milieu du VIII^e siècle³¹⁸. Un second groupe rassemble une série d'édifices dont les origines sont à situer vers la fin du haut Moyen Âge. Les problèmes de datation ne sont pas entièrement résolus pour ces églises plus tardives et on préférera en l'état les situer dans un intervalle de temps assez large se terminant à l'aube du XI^e siècle.

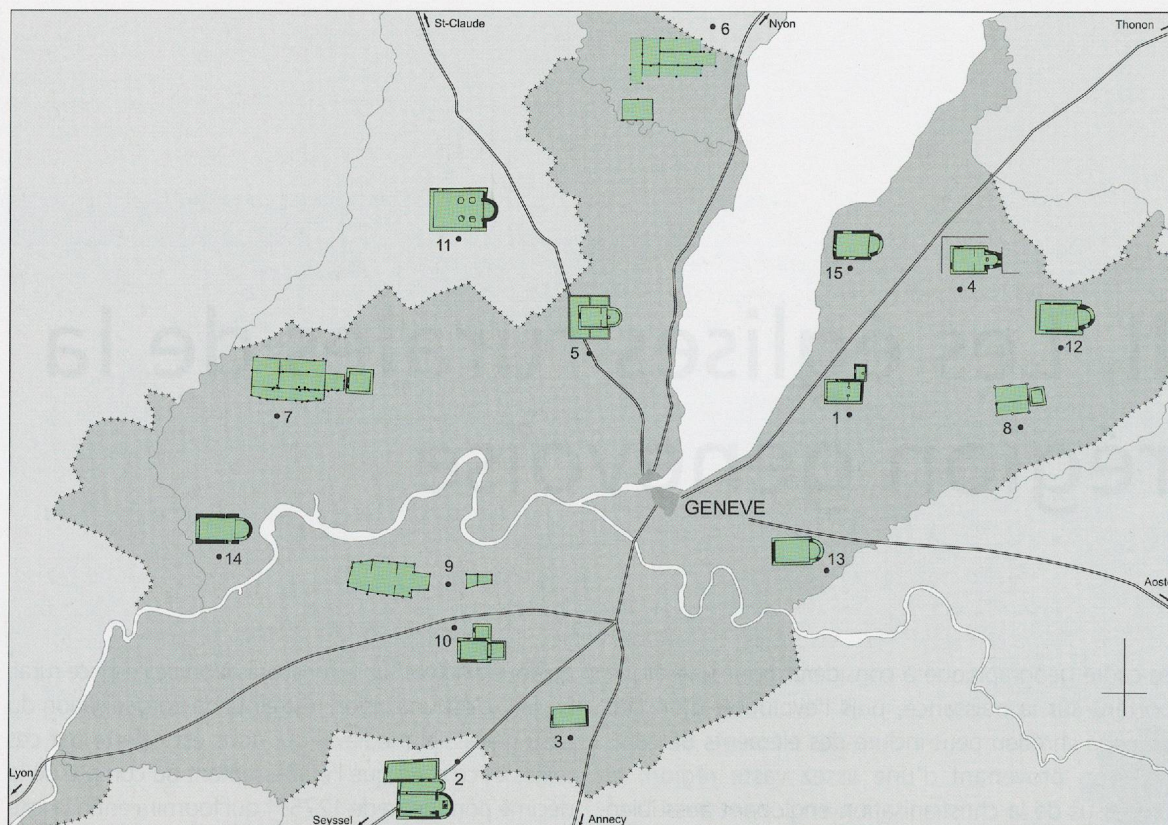
315 Binz 1980, p. 27.

316 Clouzot 1940, pp. 305-316.

317 Pour obtenir un aperçu général de l'ampleur des fouilles réalisées sur le territoire du canton de Genève dans le domaine de l'archéologie chrétienne et plus particulièrement sur le thème des églises rurales, cf. Bonnet 1997-3, pp. 3-47; Terrier 2002-2, pp. 195-206.

318 Notre conception de l'Antiquité tardive intègre la période mérovingienne et se termine par l'installation du pouvoir carolingien en Europe occidentale, voir : Picard 1993, pp. 3-5.

Légende, voir p. 45.



1. Vandoeuvres, V^e siècle
2. Saint-Julien-en-Genevois (F), V^e siècle
3. Compesières, V^e-VI^e siècle
4. Meinier, VI^e-VII^e siècle
5. Grand-Saconnex, VI^e-VII^e siècle
6. Céligny, VI^e-VII^e siècle
7. Satigny, VII^e-VIII^e siècle
8. Presinge, VIII^e-IX^e siècle
9. Vuillonex, IX^e siècle
10. Confignon, IX^e-X^e siècle
11. Prévessin (F), IX^e-X^e siècle
12. Jussy, IX^e-X^e siècle
13. Thônex, X^e siècle
14. Russin, X^e-XI^e siècle
15. Collonge, X^e-XI^e siècle

Fig. 96. Les églises rurales de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge mises au jour lors de fouilles archéologiques réalisées dans la région genevoise; le territoire du canton de Genève est indiqué en gris foncé.

II.1. Les églises fondées au cours de l'Antiquité tardive (du V^e au milieu du VIII^e siècle)

II.1.1 L'église Saint-Jacques de Vandoeuvres

L'église actuelle de Vandoeuvres conserve encore des élévations médiévales bien qu'une partie importante de l'édifice ait subi de profondes réfections au XVIII^e siècle. La fouille complète de son sous-sol fut entreprise pour préparer le chantier de restauration du monument. En regard de la richesse et de l'étendue des vestiges découverts, les investigations se sont prolongées autour de l'église, au sein de ce petit village de la campagne genevoise. Ainsi, le plan de la *pars urbana* d'une *villa* gallo-romaine construite vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère a pu être précisé³¹⁹. Cet établissement antique fournit des éléments précieux pour connaître la genèse et le développement de ce que

319 Terrier 1991.2, Bâle, 1991, pp. 229-236; Terrier/Haldimann/Wiblé 1993, pp. 25-33; Genequand D. 2009, pp. 32-37; Broillet-Ramjoué 2009, pp. 38-44.

l'on peut considérer comme la plus ancienne fondation d'église en milieu rural sur le territoire du canton de Genève³²⁰.

Un petit édicule est adossé, dans le courant du Bas-Empire, contre un mur délimitant une aire de service en relation avec l'aile thermale de la *villa*. Cette modeste construction pourrait intervenir à la fin du IV^e siècle et être ainsi comparée à la *memoria* découverte dans l'église de La Madeleine³²¹, en ville de Genève, dont les dimensions, le plan ainsi que la présence d'une base d'autel sont en tous points identiques.

Une construction de plan rectangulaire est ensuite adossée contre le flanc sud de la *memoria* à l'aube du V^e siècle. Elle abrite une sépulture primitive placée contre son mur sud dans un sarcophage réalisé dans un tronc évidé. L'espace intérieur se structure par la mise en place d'une barrière dont la présence est attestée par deux trous de poteau marquant une séparation entre le chœur et la nef de ce que l'on peut considérer comme la première église de Vandoeuvres.

Ce sanctuaire primitif a un plan rectangulaire de 8,5 m x 5,5 m dont le chœur est exempt de sépulture. Ce dernier est doté d'un sol constitué d'un radier de galets conservé sur une infime surface, ce qui n'autorise pas la restitution de l'emplacement de l'autel. La nef abrite une quantité de tombes dont la plupart comporte un entourage de pierres, certaines étant aménagées dans des coffres de *tegulae*. Une inhumation faite dans un caisson de dalles de grès molassique est placée à l'extérieur, contre la façade occidentale; elle perturbe une sépulture déposée en pleine terre. Les portions de mur correspondant à cette église sont conservées uniquement au niveau des fondations excepté un petit tronçon possédant encore deux assises de son élévation. L'appareil est constitué de petits galets disposés régulièrement au niveau des parements et liés uniquement à l'aide d'argile mêlée à du gravier. Ce dispositif constitue certainement un soubassement destiné à soutenir une élévation qui pouvait être réalisée avec des matériaux différents, colombage et adobes par exemple³²².

Il sera intéressant de noter encore la présence au nord de l'église, dès la fin du IV^e siècle, d'un grand bâtiment construit de façon identique et réutilisant une partie des murs de la zone thermale de l'établissement du Bas Empire. La fonction de cette importante construction n'est pas bien précisée, elle pourrait accueillir le desservant de l'église ou la famille propriétaire du domaine issu de l'établissement antique. Entre ce grand bâtiment et la petite église, un modeste édifice maçonné sera aménagé au devant de l'oratoire antique, sans doute pas avant le VI^e siècle. La découverte de grandes dalles de grès molassique associées à une importante série de fragments de plaques de marbre, ainsi que la présence d'un système d'évacuation des eaux font penser à une fonction de baptistère pour ce bâtiment. L'église sera reconstruite et agrandie à plusieurs reprises sur le même emplacement au cours des siècles, emplacement qui est encore celui de la paroisse actuelle du village de Vandoeuvres.

II.1.2. L'ancienne église Saint-Martin de Saint-Julien-en-Genevois

L'ancienne église de Saint-Julien-en-Genevois fut abandonnée à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle pour disparaître ensuite définitivement du paysage. Les vestiges de cet édifice de culte des premiers temps chrétiens furent retrouvés à la faveur d'un chantier de construction mis en œuvre lors de l'expansion urbaine de l'agglomération de Saint-Julien-en-Genevois, localité située en France voisine³²³. L'étude réalisée à partir des découvertes archéologiques permet de restituer le plan de l'église du V^e siècle qui était sans doute placée sous le vocable de Saint-Martin dès l'origine. L'édifice s'organise selon une nef unique ouvrant sur une abside sans épaulement; une annexe terminée par une absidiole semi-circulaire est adossée au nord de ce corps principal. L'ensemble architectural se développe contre le mur sud d'une vaste construction antérieure, rectangulaire, abritant en son centre une sépulture placée selon un axe nord-sud et aménagée dans un coffre de bois dont les parois étaient calées à l'aide de pierres.

320 Terrier 2002-1, pp. 259-261; Terrier 2009-1, p. 48.

321 Bonnet 1977-2, pp. 50-57.

322 Une telle technique semble être adoptée dans l'architecture de la *villa* antique de Vandoeuvres qui a précédé la construction de cette première église, voir Broillet-Ramjoué 2009, p. 41. Une solution restituant une architecture de bois reposant sur un soubassement maçonné est proposée dans le cas de l'église de Céligny qui est édifiée vers l'an mil, voir Bujard 2005, p. 131.

323 Colardelle M. 1983, pp. 57-87; Colardelle M. et R. 1995, pp. 301-303.

Les nombreuses sépultures déposées à l'intérieur des bâtiments attestent la fonction funéraire de cet ensemble religieux. Les tombes sont en pleine terre, en sarcophage monolithe, en coffre de bois, en coffre de dalles, en coffre maçonné ou encore en coffre mixte. La sépulture la plus ancienne de l'église est située contre la façade sud, au sein d'un espace délimité par un muret placé parallèlement au mur de l'église. Cet aménagement marque peut-être la présence d'un *arcosolia* témoignant de l'importance donnée à cette sépulture qui est placée dans la même situation que le sarcophage en tronc découvert dans le sanctuaire primitif de Vandoeuvres. Ces inhumations privilégiées pourraient bien correspondre à celles de personnages importants, fondateurs ou bienfaiteurs de ces établissements religieux³²⁴. Peu avant son abandon définitif, l'église est augmentée de deux annexes que l'on pourrait comprendre comme des portiques aménagés devant les façades sud et ouest du corps principal.

II.1.3. L'église Saint-Sylvestre de Compesières

L'église Saint-Sylvestre de Compesières a fait l'objet de fouilles récentes³²⁵. Ancien chef-lieu de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, cette église, mentionnée une première fois en 1270, a en fait des origines plus anciennes qui ont été révélées à la suite de l'intervention des archéologues. Un établissement antique, les dépendances d'un vaste domaine ou la maison principale d'une ferme, constituent le point de départ de l'occupation des lieux. Plusieurs fragments d'amphores, de céramiques à revêtement argileux ou encore de récipients en terre sigillée récupérés dans les niveaux d'aménagement de l'ensemble fournissent une date située entre le II^e et le III^e siècle pour ce premier épisode de l'histoire de Compesières. Lors de leur démantèlement, un remblai de plus de 40 cm d'épaisseur sera déposé sur toute la surface du niveau de marche des constructions antiques. Il est possible de dater cette étape de réorganisation de l'espace dans le courant du V^e siècle à partir des nombreux fragments de céramiques récoltées: dérivées de sigillées paléochrétiennes, importations de sigillées africaines

ou encore céramique à revêtement argileux d'ateliers régionaux.

C'est dans ce contexte que s'insère l'édification d'un ensemble architectural comprenant un édifice rectangulaire de 8,40 m sur 4,80 m. Cette construction est à l'origine des églises qui se succéderont au fil des siècles sur cet emplacement. Il paraît délicat de préciser la fonction initiale de ce bâtiment, les datations obtenues par les analyses radiocarbone des sépultures les plus anciennes qui lui sont liées - un groupe de tombes orientées situé devant la façade occidentale, trois inhumations axées nord-sud ensevelies au nord ainsi que deux sépultures disposées à l'intérieur - n'étant pas antérieures au VIII^e siècle. Cependant, si l'on se réfère aux exemples proches de Saint-Julien-en-Genève et Vandoeuvres où les constructions funéraires du V^e siècle présentent les mêmes techniques de construction et, dans le cas de Vandoeuvres, des dimensions identiques, on peut raisonnablement émettre l'hypothèse de la présence de sépultures à Compesières dès l'origine. En effet, les deux exemples précités n'abritent que quelques tombes, ce qui laisse supposer dans le cas de Compesières que ces dernières auraient pu exister et être entièrement détruites par les nombreuses fosses d'inhumations aménagées à l'intérieur de l'église jusqu'au XVIII^e siècle. Dans cette optique, il est intéressant de signaler la découverte d'un arillon scutiforme ayant appartenu à une boucle de ceinture du VI^e siècle. Lors d'une phase ultérieure, une abside semi-circulaire est adossée contre le mur oriental de l'édifice rectangulaire, lui conférant avec certitude une fonction ecclésiastique.

II.1.4. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier

La première mention de l'église de Meinier apparaît dans une bulle du pape Eugène III qui confirme, le 1^{er} mars 1153, les possessions du prieuré bénédictin de Saint-Jean-hors-les-murs de Genève dont elle fait partie³²⁶. Ce document ne fournit aucune indication particulière sur le bâtiment hormis son existence. Des renseignements plus substantiels sont consignés dans les cinq procès-verbaux conservés des visites pastorales effectuées par l'évêque ou son

324 Plusieurs exemples de sépultures aménagées à l'intérieur et au sud d'un bâtiment primitif sont attribués à des tombes de fondateurs, voir Theune-Grosskopf 1971, pp. 286-289.

325 Terrier 2006, pp. 349-362.

326 Lullin/Le Fort 1886, n° 331.

représentant entre 1412 et 1518³²⁷. Ainsi, à la fin du Moyen Âge, on apprend que la paroissiale de Meinier est placée sous le vocable de Saint-Pierre, par ailleurs patron du diocèse et de la cathédrale de Genève. L'église actuelle, localisée au centre du village, est une construction du XVIII^e siècle conservant encore, fait unique sur le territoire du canton, son retable baroque témoignant du renouveau de l'architecture sacrée à cette époque. La fouille complète de l'édifice fut réalisée en relation avec un programme de restauration du monument. Les églises antérieures retrouvées sous forme de vestiges archéologiques ayant un plan débordant l'emprise de l'église actuelle, il fut nécessaire de prolonger le chantier de fouilles à l'extérieur du bâtiment³²⁸.

La découverte de mégalithes en relation avec de la céramique de La Tène finale dans les premiers niveaux d'occupation atteste sans doute la présence d'un lieu de culte dès les périodes les plus reculées. Le matériel archéologique mis au jour indique ensuite une fréquentation continue de l'espace jusqu'au VI^e siècle. Aucune structure n'étant associée à ces témoins, il est délicat de proposer une fonction à ce lieu durant l'époque antique. Seule la découverte d'un fragment de couronnement d'autel en calcaire pourrait suggérer l'existence d'un oratoire à cette période.

Une partie du plan de la première église peut être reconstituée grâce à la disposition de nombreuses sépultures en coffrage de dalles ou de *tégulae* déposées à l'intérieur de l'édifice dont les façades sont attestées par quelques segments d'une maçonnerie partiellement détruite par les aménagements ultérieurs. La nef adopte un plan rectangulaire de 8,50 m x 6,00 m et une tombe disposée selon un axe nord-sud marque sans doute l'emplacement d'un chancel. Disposé au deux tiers de la nef, cette barrière séparerait le *quadratum populi* du *presbyterium*, ce dernier ouvrant sur un chœur dont le plan ne peut pas être restitué. Plusieurs tombes occupent cet espace privilégié, elles s'organisent autour d'une maçonnerie mise en évidence par deux pierres liées au mortier de chaux qui pourraient bien marquer l'emplacement de l'autel.

Un chœur à trois pans englobant une abside semi-circulaire est édifié au cours d'un nouveau chantier et la

puissance de ses fondations, qui ont occulté toute trace du chevet précédent, traduit certainement l'existence d'une voûte en cul de four. Un groupe de sépultures organisé en deux rangées régulièrement disposées à l'arrière de ce chœur polygonal marque une zone privilégiée où les inhumations pouvaient être disposées à l'intérieur d'un enclos ou sous une construction légère. Les tombes en dalles qui ont été mises en évidence le long des façades nord et ouest de la nef indiquent la présence d'aires funéraires qui furent peut-être abritées par des galeries. La datation de la première église de Meinier peut être précisée en fonction de la typologie des sépultures associées qui permettent de placer sa construction dans le courant du VI^e siècle, l'édification du chevet polygonal intervenant sans doute durant le siècle suivant.

II.1.5. L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex

Un curé est mentionné une première fois au XII^e siècle par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny (1122-1156), ce qui constitue la plus ancienne attestation de l'existence d'une paroisse au Grand-Saconnex. L'église actuelle possède encore un magnifique chœur du XIII^e-XIV^e siècle voûté en berceau brisé dont le mur de chevet est percé de trois étroites baies. Les fouilles entreprises afin de préparer la restauration de cet édifice ont mis au jour des vestiges d'une grande richesse dont l'interprétation permet de restituer les origines et le développement des églises qui se sont succédé sur ce lieu depuis l'Antiquité tardive³²⁹.

C'est au V^e siècle qu'un modeste mausolée est édifié afin d'abriter quatre sépultures en *formae* orientées nord-sud. Une première église est adossée ensuite contre le mur septentrional du mausolée. Comme dans le cas de Meinier, son plan est restitué en majeure partie par la disposition des nombreuses tombes maçonnées ou en coffre de dalles qui s'organisent à l'intérieur de l'édifice. L'église est dotée d'un chœur à abside semi-circulaire ouvrant sur une simple nef rectangulaire dont les façades sud et ouest sont attestées par de petites portions de fondations constituées de boulets liés à l'aide d'un mortier de chaux blanc. Trois sépultures orientées nord-sud sont placées devant l'ouverture du chœur,

327 Binz 1973, pp. 177-215; Binz 2006, pp. 409-410.

328 Bonnet 1986, pp. 62-63; Bonnet 1988, p. 54; Monnoyeur/Terrier/Hermanès 1990, pp. 2-27; Terrier 1999, pp. 45-49; Terrier 2004-3, pp. 137-147; Terrier 2004-2, pp. 215-259.

329 Bujard 1990, pp. 29-66.

elles indiquent la présence d'un étroit *presbyterium* qui devait être délimité par une barrière de chancel placée à 1 m en avant de l'arc triomphal. Une vingtaine d'inhumations ont été dégagées à l'extérieur, sur le pourtour de la nef dont les façades devaient soutenir un portique protégeant cette aire funéraire. Le type des tombes étudiées associé au mobilier retrouvé auprès des défunts donne une datation au VI^e-VII^e siècle pour l'édification de cette église funéraire.

II.1.6. L'église Saint-Martin de Céligny

La paroisse de Céligny est mentionnée pour la première fois en 1246 alors que les fouilles archéologiques ont démontré qu'un sanctuaire chrétien s'élevait à proximité immédiate de l'église actuelle au VI^e siècle déjà. Les investigations furent menées sur une vaste surface allant bien au-delà de l'emprise de l'église, ce qui permit de retrouver les traces d'un édifice chrétien en bois associé à une grande série de tombes en coffre de dalles³³⁰.

Les vestiges les plus anciens découverts sur le site appartiennent à une salle chauffée de petites dimensions dont la datation peut être fixée au IV^e siècle. Cette pièce appartient à un établissement antique, sans doute une *villa*, dont les structures n'ont pas été mises au jour. Une tombe sera installée dans son angle sud-ouest dans le courant du V^e-VI^e siècle, transformant ainsi cette modeste construction en chambre funéraire. C'est quelques mètres à l'est de cet édicule que l'on implante une église en bois de grande envergure. L'organisation des sépultures associée aux alignements des trous de poteau permet de restituer le plan d'une église à trois nefs dont le vaisseau central est prolongé par un chœur rectangulaire. Une part importante des tombes dégagées correspond à des coffres de dalles en grès molassique. Ce type d'inhumation combiné avec la découverte d'une bague à l'intérieur de l'une d'elles suggère une datation au VI^e siècle ou au début du VII^e siècle pour cette première église.

Un portique adossé contre la façade occidentale de l'édifice religieux semble marquer une liaison avec une aire funéraire implantée au sud. Là encore, une série de trous de poteau paraît indiquer la présence d'un bâtiment dont le plan est délicat à restituer.

En tous les cas, cette implantation est primordiale puisque que c'est sur ce même emplacement que seront édifiées les églises paroissiales de Céligny qui se succéderont ici du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui.

II.1.7. L'église Saint-Pierre-aux-liens de Satigny

Un texte ancien relate la donation de possessions importantes en faveur du prieuré de Satigny par une comtesse du nom de Eldegarde. Ce document daté de 912 a toujours été considéré comme le plus vieux témoignage écrit conservé dans les collections d'archives pour le territoire du canton de Genève. Aujourd'hui, les historiens s'accordent pour interpréter cette pièce comme un faux du XII^e siècle, qui pourrait toutefois rendre compte d'une réalité antérieure. En tous les cas, ce manuscrit indique une origine reculée pour la fondation de l'église de Satigny qui a fait l'objet de fouilles archéologiques allant bien au-delà de la surface de l'édifice religieux actuel. Ces travaux ont permis de préciser les origines et le développement de l'église qui fonctionne actuellement comme temple de la paroisse protestante de Satigny³³¹.

Un établissement du Haut Empire est sans doute situé dans l'environnement immédiat de l'église si l'on se réfère aux nombreux fragments de céramique découverts bien qu'ils ne puissent pas être mis en relation avec des vestiges contemporains. Il faut attendre la période du Bas Empire pour que des structures soient clairement identifiées sur le site, elles appartiennent à une *villa* édifiée à partir du IV^e siècle. C'est sur l'emplacement de son aile nord, qui semble abandonnée au V^e siècle, que s'élèvera l'église primitive en bois.

Le plan de cette église est restitué uniquement à partir des alignements de trous de poteau dont les fosses d'aménagement furent creusées dans le substrat naturel constitué de grès molassique. La nef est constituée de trois vaisseaux; trapue, elle semble être prolongée à l'ouest par un vestibule alors que son extrémité orientale s'ouvre sur un chœur quadrangulaire. A l'arrière du chevet s'élève un mausolée

330 Bujard 1995, pp. 30-33; Bujard 1998, pp. 381-385.

331 Sauter 1976, pp. 270-271; Sauter 1978, pp. 95-98; Bonnet 1994-2, pp. 24-25; Bonnet 1997-2, pp. 229-231.

maçonné qui pourrait être identifié comme le lieu de sépulture de la donatrice Eldegarde et de son mari le comte Ayrbert. Ce dernier avait été enseveli à Satigny avant la signature de l'acte mentionné ci-dessus. La datation retenue pour cette vaste église en bois qui s'apparente à celle de Céligny se situe au VII^e-VIII^e siècle³³².

II.1.8. Commentaires

Après cette brève description des d'églises rurales fondées au cours de l'Antiquité tardive, il est utile de présenter, de façon plus synthétique, les différents types de plans d'églises adoptés sur le territoire du canton de Genève. Une catégorie de bâtiments se doit d'être traitée à part, il s'agit de constructions aux dimensions habituellement modestes, liées à un usage funéraire, mais qui n'ont pas toutes été systématiquement à l'origine de la naissance d'une église, certaines ayant été abandonnées par la suite. Lorsque la création d'une église a été motivée par la présence d'une telle construction, celle-ci devient une annexe du nouvel édifice de culte, et cela dans tous les cas décrits. Bâties selon la tradition du mausolée antique, ces modestes constructions pour la plupart de plan rectangulaire sont parfois semi-hypogées; elles sont attestées sur les sites de La Madeleine³³³, du Grand-Saconnex³³⁴, de Sézegnin³³⁵, de la colline du Renard à Meyrin³³⁶ ou encore de Saint-Julien-en-Genève³³⁷, cette dernière étant plus vaste. Ces monuments, auxquels on serait tenté d'associer l'oratoire primitif de Vandoeuvres, sont généralement datés du V^e siècle et sont tous en relation avec des inhumations. De nombreux indices permettent de restituer la présence d'au moins une tombe à l'intérieur de chacun d'entre eux, mis à part la *mémoria* de Sézegnin dont les sépultures associées sont disposées dans un enclos délimité par une barrière en bois, à l'extérieur de la construction, elle-même définie par des alignements de trous de poteau.

Les églises de plan rectangulaire. Les édifices primitifs de Vandoeuvres et Compesières se distinguent

des mausolées décrits ci-dessus dans la mesure où ils sont eux-mêmes aménagés en église. En effet, bâties selon un plan rectangulaire possédant des dimensions assez proches, ces deux constructions, sans doute destinées à abriter plusieurs sépultures à l'origine se confondent avec l'architecture des églises élevées par la suite sur leur emplacement.

Généralement, on admet que l'adjonction d'une abside orientée à de telles constructions funéraires permet de les considérer comme des églises³³⁸; la littérature archéologique réservant le terme de mausolée au bâtiment initial, puis d'église lorsque celui-là est doté d'un chœur à l'est³³⁹. Cette interprétation doit toutefois être considérée avec circonspection, notamment en regard des observations effectuées plus particulièrement sur le site de Vandoeuvres.

338 Ce thème délicat ne constitue pas le sujet de ce chapitre qui est destiné uniquement à présenter le cadre de référence concernant le type architectural des édifices chrétiens découverts dans les environs de la cité de Genève. Pour se faire une idée de la complexité de ce problème ainsi que de la diversité de plans adoptés dans la réalisation de mausolées et d'églises funéraires en Suisse, voir : Sennhauser 1989, pp. 1515-1534; 1990-2, pp. 187-193; 1979, pp. 133-148.

339 Nous retiendrons quelques exemples permettant d'illustrer ce type de raisonnement. Sur la rive nord du lac Léman, le site de l'église de Saint-Prex présente une construction rectangulaire édifiée sans doute au cours du Bas-Empire (III^e-IV^e siècle) et à qui l'on confère le rôle de mausolée « ...éventuellement encore d'ère païenne. ». Par la suite, des annexes seront adossées à cet édifice primitif pour former un complexe funéraire de plan toujours rectangulaire et abritant, entre autres, des *formae* datées des IV^e-V^e siècle et « ...très certainement destinées à des inhumations chrétiennes. ». Aux V^e-VI^e siècles, une abside semi-circulaire est appuyée contre le flanc oriental de l'annexe nord constituant ainsi la première église de Saint-Prex (concernant ce site, voir : Eggenberger/Jaton/Santschi 1992, pp. 94-105). Un peu plus à l'est et toujours sur la rive lémanique, le site de Saint-Saphorin a aussi révélé un mausolée chrétien, probablement du V^e siècle, qui sera transformé en église par l'adjonction d'une abside dans le courant du VII^e siècle (concernant ce site, voir : Eggenberger/Auberson 1992, pp. 35-60; on peut lire à la page 54 : « Au stade actuel de nos connaissances, nous considérons donc qu'à Saint-Saphorin, la première abside définit la construction de la première église »). Un autre édifice à vocation essentiellement funéraire a été dégagé lors d'une fouille d'église; il s'agit du site de Vallon-Carignan localisé dans le canton de Fribourg qui possède un mausolée du V^e siècle, rectangulaire et semi-enterré, renfermant pas moins de dix-sept tombes. Cet édifice primitif fait place à une église funéraire vers la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle, sanctuaire doté d'une abside semi-circulaire dont la totalité du sous-sol était également occupée par des tombes (concernant ce site, voir : Bujard 1992-2, pp. 152-155; Bujard 1994, pp. 99-103). Une dernière étude consacrée à une chapelle située également dans le canton de Fribourg présente les modifications qui transforment un mausolée du Haut-Empire possédant une exèdre contre sa façade nord en une église paléochrétienne avec une abside en hémicycle orientée (concernant ce site, voir : Jaton 1992, pp. 22-29).

332 Bonnet 1997-3, pp. 38-39.

333 Bonnet 1977-2, pp. 50-62.

334 Bujard 1990, pp. 35-36.

335 Privati 1983, pp. 61-64.

336 Blondel 1944, pp. 34-40.

337 Colardelle M. 1983, p. 84.

Dans ce cas, la division de l'espace interne observée sur la base d'une lecture attentive des vestiges autorise la restitution d'une zone délimitée à l'est, sans doute dotée d'un autel. Les édifices primitifs de plan rectangulaire de Vandoeuvres et de Compesières pourraient donc être tenus pour des églises dès leur origine.

Les églises à abside en hémicycle. Les édifices à abside en hémicycle correspondent au plan le plus fréquemment adopté dans nos régions pour la construction des basiliques paléochrétiennes. Dans la campagne genevoise, deux exemples de ce type ont été dégagés lors de fouilles, ce sont les églises du Grand-Saconnex³⁴⁰ et de Saint-Julien-en-Genevois³⁴¹, qui ont été édifiées au VI^e-VII^e siècle pour la première et dans la seconde moitié du V^e siècle pour la deuxième. Ces églises rurales destinées à recevoir des sépultures sont ensuite agrandies par l'adjonction d'annexes ou de portiques qui permettent d'abriter ainsi un plus grand nombre de tombes à proximité immédiate du sanctuaire.

En contexte urbain, dans les aires funéraires qui s'organisent à l'extérieur de l'enceinte tardo-antique de la cité genevoise, deux églises présentent encore ce même type de plan, hormis leurs dimensions qui sont plus imposantes: l'église de Saint-Gervais³⁴², édifiée dans le courant du V^e siècle, dont la vaste nef se termine à l'est par une profonde abside en hémicycle sous laquelle est aménagé un caveau funéraire, et la première église de La Madeleine³⁴³, datée de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle, de dimensions plus réduites, avec une nef de forme trapue et une abside semi-circulaire. Une petite chapelle funéraire mise au jour contre une annexe adossée au côté nord du chevet de l'église de Saint-Gervais rappelle le plan des petits édifices funéraires découverts en zone rurale. Cette chapelle est rectangulaire dans un premier état, puis, une abside arrondie au tracé légèrement outrepassé à l'extérieur remplacera le mur oriental de l'édifice primitif. La typologie des tombes dégagées dans le monument ainsi que le matériel récupéré permettent de dater cette construction funéraire des V^e et VI^e siècles³⁴⁴.

340 Bujard 1990, pp. 37-40.

341 Colardelle M. et R. 1995, pp. 301-303.

342 Bonnet/Privati 1991, pp. 209-210; Privati 2008, pp. 11-12..

343 Bonnet 1977-1, pp. 62-78.

344 Bonnet/Privati 1995, pp. 55-63.

Pour compléter cet aperçu, il faut encore citer les nombreux exemples situés à l'intérieur des murs et n'appartenant donc pas au groupe des églises funéraires; ce sont les cathédrales nord et sud du groupe épiscopal³⁴⁵, la chapelle de l'Auditoire³⁴⁶ ou encore l'église Saint-Germain³⁴⁷, ces constructions s'échelonnant toutes entre le V^e et le VI^e siècle.

Les églises à chevet polygonal. Un autre type de plan a été mis en évidence à Meinier avec l'église funéraire des VI^e-VII^e siècles, dotée d'un chœur de forme particulière puisqu'il s'agit d'un chevet semi-circulaire englobé dans une abside à trois pans. Si ce mode de bâtir constitue un cas exceptionnel pour les petites églises rurales de la région genevoise, il a par contre été adopté à plusieurs reprises - avec des modalités propres à chaque site - pour certains bâtiments du groupe épiscopal de Genève comme la première cathédrale nord édifiée dans le dernier quart du IV^e siècle ou encore le baptistère du V^e siècle³⁴⁸.

De tels chevets se rencontrent également dans des régions plus éloignées, sur des bâtiments prestigieux à l'image des églises funéraires de Saint-Just à Lyon³⁴⁹ et de Saint-Laurent à Aoste³⁵⁰, ou encore sur des églises plus modestes situées notamment dans le domaine alpin³⁵¹.

Les églises à chœur carré. Les chœurs carrés ne sont pas fréquents pour cette période de l'Antiquité tardive, bien qu'ils constituent une solution architecturale simple, que l'on s'attendrait à retrouver dans l'édification des églises primitives en zone rurale. La première église de Viuz à Faverges possède un chœur de ce type et elle est datée des VI^e et VII^e siècles³⁵²; les édifices funéraires de Briord³⁵³ (fin V^e-VI^e siècle) dans la région Rhône-Alpes et d'Evans³⁵⁴ (VI^e-VII^e siècle) situé en Franche-Comté se rattachent également à ce groupe, tout comme la

345 Bonnet 2012, pp. 87-93.

346 Blondel 1957, pp. 97-128.

347 Blondel 1933, pp. 86-89.

348 Bonnet 2012, pp. 19-30 et 96-108.

349 Reynaud 1986, pp. 62-64.

350 Bonnet 1981, pp. 18-21.

351 Dubuis 1983, pp. 90-96; Sennhauser 1979, pp. 133-148; Verzone 1954, pp. 34-40.

352 Colardelle M. 1983, pp. 108-111.

353 Perraud 1995, pp. 200-203.

354 Bonvalot 1995, pp. 349-352; Bonvalot/Manfredi/Passard 1989, pp. 46-47.

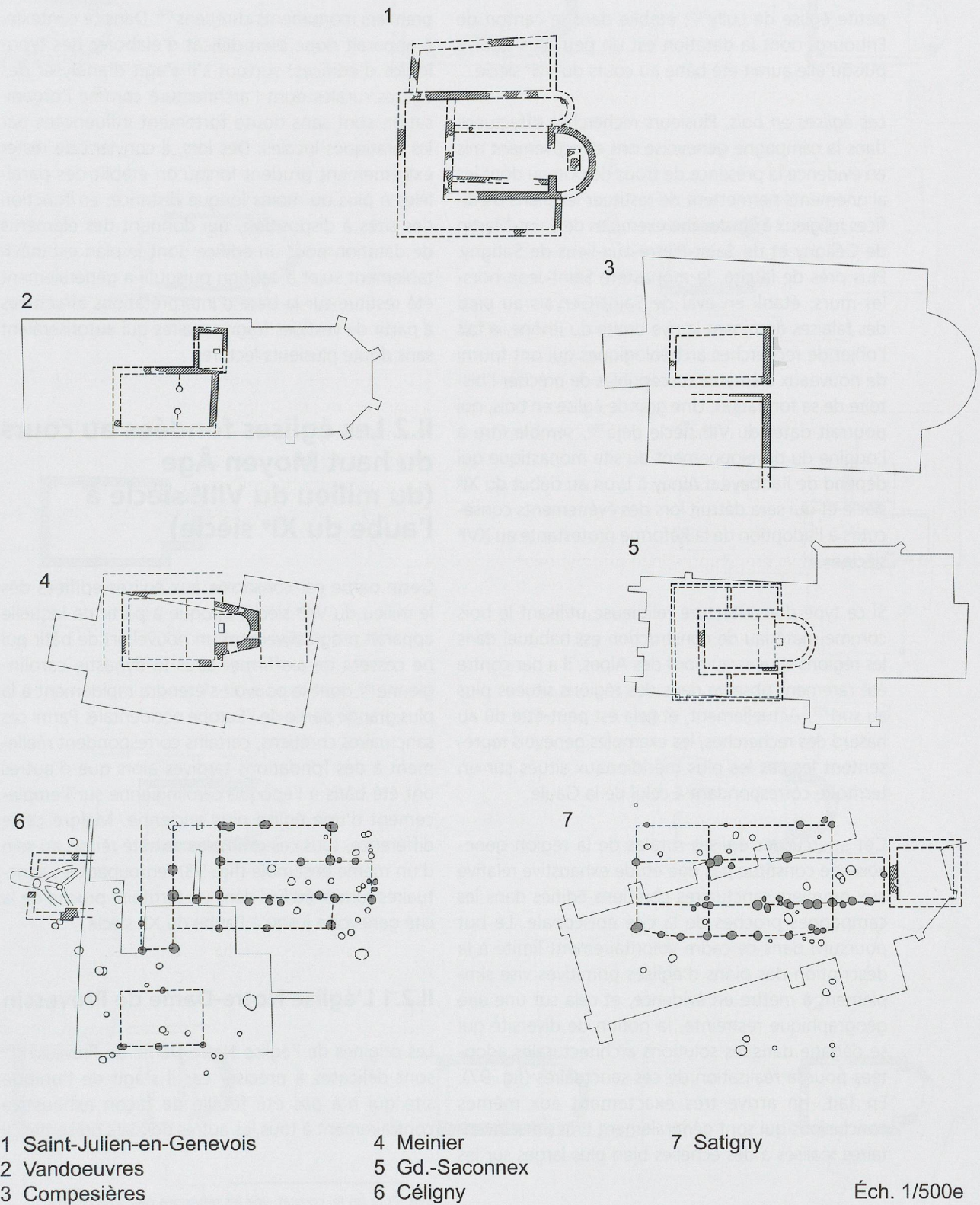


Fig. 97. Plans comparés des églises rurales genevoises édifiées au cours de l'Antiquité tardive (du V^e siècle au milieu du VIII^e siècle).

petite église de Lully³⁵⁵, établie dans le canton de Fribourg, dont la datation est un peu plus tardive puisqu'elle aurait été bâtie au cours du VIII^e siècle.

Les églises en bois. Plusieurs recherches effectuées dans la campagne genevoise ont effectivement mis en évidence la présence de trous de poteau dont les alignements permettent de restituer les plans d'édifices religieux à l'instar des exemples de Saint-Martin de Céligny et de Saint-Pierre-aux-liens de Satigny. Plus près de la cité, le monastère Saint-Jean-hors-les-murs, établi en aval de Saint-Gervais au pied des falaises dominant la rive droite du Rhône, a fait l'objet de recherches archéologiques qui ont fourni de nouveaux éléments susceptibles de préciser l'histoire de sa fondation. Une grande église en bois, qui pourrait dater du VII^e siècle déjà³⁵⁶, semble être à l'origine du développement du site monastique qui dépend de l'abbaye d'Ainay à Lyon au début du XI^e siècle et qui sera détruit lors des événements consécutifs à l'adoption de la Réforme protestante au XVI^e siècle.

Si ce type d'architecture religieuse utilisant le bois comme matériau de construction est habituel dans les régions situées au nord des Alpes, il a par contre été rarement observé dans des régions situées plus au sud³⁵⁷. Actuellement, et cela est peut-être dû au hasard des recherches, les exemples genevois représentent les cas les plus méridionaux situés sur un territoire correspondant à celui de la Gaule.

Cet aperçu des églises rurales de la région genevoise ne constitue pas une étude exhaustive relative aux premiers sanctuaires chrétiens édifiés dans les campagnes proches de la cité épiscopale. Le but poursuivi dans ce cadre volontairement limité à la description des plans d'églises primitives vise simplement à mettre en évidence, et cela sur une aire géographique restreinte, la notion de diversité qui se dégage dans les solutions architecturales adoptées pour la réalisation de ces sanctuaires (fig. 97). En fait, on arrive très exactement aux mêmes conclusions qui sont généralement tirées des inventaires réalisés à des échelles bien plus larges sur les

premiers monuments chrétiens³⁵⁸. Dans ce contexte, il apparaît donc bien délicat d'élaborer des typologies d'édifices, surtout s'il s'agit d'analyser des églises rurales dont l'architecture comme l'organisation sont sans doute fortement influencées par les pratiques locales. Dès lors, il convient de rester extrêmement prudent lorsqu'on établit des parallèles à plus ou moins longue distance, en fonction des sites à disposition, qui donnent des éléments de datation pour un édifice dont le plan est inévitablement sujet à caution puisqu'il a généralement été restitué sur la base d'interprétations effectuées à partir de vestiges fragmentaires qui autoriseraient sans doute plusieurs lectures.

II.2 Les églises fondées au cours du haut Moyen Âge (du milieu du VIII^e siècle à l'aube du XI^e siècle)

Cette partie est consacrée aux églises édifiées dès le milieu du VIII^e siècle, époque à partir de laquelle apparaît progressivement un nouvel art de bâtir qui ne cessera de s'affirmer sous la dynastie carolingienne³⁵⁹ dont le pouvoir s'étendra rapidement à la plus grande partie de l'Europe occidentale. Parmi ces sanctuaires chrétiens, certains correspondent réellement à des fondations tardives alors que d'autres ont été bâtis à l'époque carolingienne sur l'emplacement d'une église plus ancienne. Malgré cette différence, tous ces exemples ont été réunis au sein d'un même ensemble (fig. 98) regroupant les sanctuaires ruraux édifiés dans un territoire proche de la cité genevoise jusqu'à l'aube du XI^e siècle.

II.2.1 L'église Notre-Dame de Prévessin

Les origines de l'église Notre-Dame de Prévessin³⁶⁰ sont délicates à préciser car il s'agit de l'unique site qui n'a pas été fouillé de façon exhaustive contrairement à tous les autres dossiers présentés. Il

355 Bujard 1992-1, pp. 94-99.

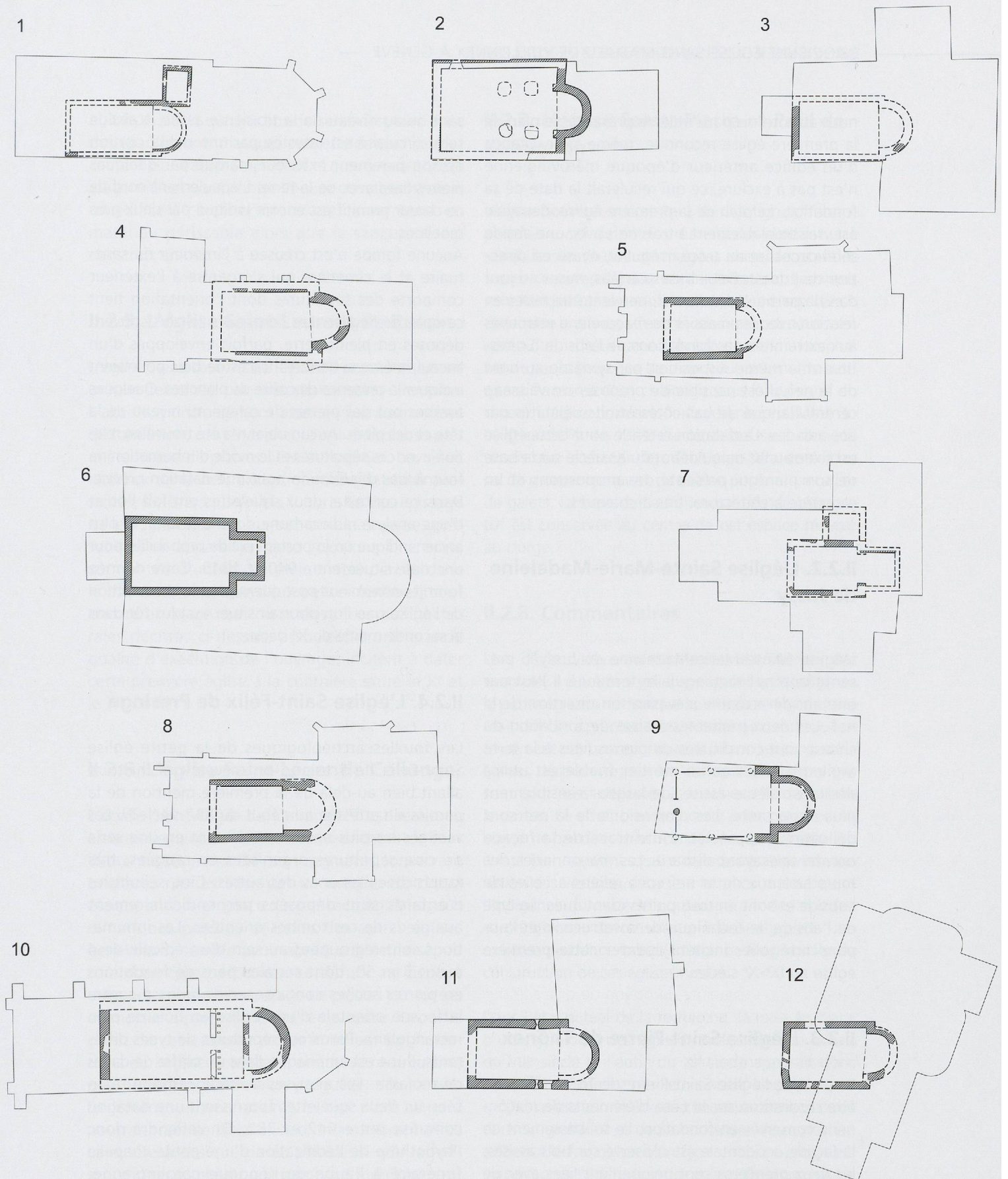
356 Bonnet 1997-3, pp. 16-17.

357 Quelques rares exemples ont été repérés au Tessin en Lombardie et dans le Tyrol du Sud, voir : Sennhauser 1994, pp. 70-75.

358 Pour un tel constat, voir les réflexions que Jean Guyon soumet au lecteur dans l'introduction qu'il a rédigée pour le tome I de l'ouvrage : *Les premiers monuments chrétiens de la France* (Duval 1995-96-98, pp. 15-17); voir également la diversité des plans présentés pour les églises de la région alamanne fondées au VII^e-VIII^e siècle dans la publication : *Die Alamannen* (Scholkmann 1997, p. 457).

359 Heitz 1980, pp. 6-9; Sapin 1986, pp. 11-13; Heitz 1987, p. 9.

360 Bonnet/Deuber 1978, pp. 5-10.



1 Vandoeuvres
 2 Prévessin
 3 Thônex
 4 Jussy

5 Gd.-Saconnex II
 6 Compesières
 7 Confignon
 8 Gd.-Saconnex III

9 Presinge
 10 Satigny
 11 Russin
 12 Collonge

Éch. 1/500e

Fig. 98. Plans comparés des églises rurales gersnoises édifiées au cours du haut Moyen Âge (du milieu de VIII^e siècle à l'aube du XI^e siècle).

nous a toutefois paru utile de présenter le plan de la première église reconnue, même si l'existence d'un édifice antérieur d'époque mérovingienne n'est pas à exclure, ce qui reculerait la date de sa fondation. Le plan de la première église identifiée est vraisemblablement à trois nefs avec une abside semi-circulaire au tracé irrégulier, évasé en direction de l'ouest. Deux bases carrées, mises au jour dans la partie sud de la nef, peuvent être mises en relation avec les massifs de maçonnerie retrouvés aux extrémités des fondations de l'abside. En restituant la même disposition par symétrie au nord de la nef, il est possible de proposer un vaisseau central flanqué de bas-côtés étroits délimités par des arcades. La datation retenue pour cette église est fixée au IX^e ou au début du X^e siècle sur la base de son plan qui présente des proportions et un caractère architectural très archaïques.

II.2.2. L'église Sainte-Marie-Madeleine de Jussy

L'église Sainte-Marie-Madeleine de Jussy³⁶¹ présente une nef rectangulaire terminée à l'est par une abside arrondie s'évasant en direction de la nef. Les deux premières assises de fondation du chœur sont constituées de pierres liées à la terre argileuse, alors qu'un mortier friable est utilisé dès la troisième assise, de largeur sensiblement plus importante. Les dimensions de la nef sont délicates à apprécier, toute trace de la façade occidentale ayant disparu. Les maçonneries des murs latéraux de la nef sont reliées à celles de l'abside et sont en tous points identiques. Le type de l'abside, la technique de construction et l'appareil irrégulier incitent à dater cette première église au IX^e-X^e siècle.

II.2.3. L'église Saint-Pierre de Thônex

Le plan de l'église Saint-Pierre de Thônex³⁶² peut être reconstitué sur la base d'éléments de maçonnerie conservés en fondation. Le soubassement de la façade occidentale est conservé sur trois assises, les deux premières sont uniquement liées avec de la terre mêlée à de l'argile, le mortier n'apparais-

sant qu'au niveau de la troisième assise. L'abside semi-circulaire est attestée par une petite portion de son parement extérieur marqué par quelques pierres liées avec de la terre. L'épaulement nord de ce chœur primitif est encore indiqué par deux gros moellons.

Aucune tombe n'est creusée à l'intérieur du sanctuaire et le cimetière qui s'organise à l'extérieur comporte des sépultures dont l'orientation tient compte de l'église. Les corps sont le plus souvent déposés en pleine terre, parfois enveloppés d'un linceul, même si de rares traces de bois pourraient indiquer la présence de coffre de planches. Quelques tombes ont des pierres de calage au niveau de la tête et des pieds. Aucun objet n'a été trouvé en relation avec ces sépultures et le mode d'inhumation ne fournit pas d'indication pour une datation précise. Dans ce contexte, deux squelettes ont fait l'objet d'une analyse radiocarbone dont le résultat le plus ancien indique un important pic de probabilité pour une date située entre 940 et 1045. Cette donnée fournit un terminus *post quem* pour la construction de l'église que l'on pourrait situer au plus tôt dans la seconde moitié du X^e siècle.

II.2.4. L'église Saint-Félix de Presinge

Les fouilles archéologiques de la petite église Saint-Félix de Presinge ont révélé une histoire allant bien au-delà de la première mention de la paroissiale attestée au début du XIV^e siècle³⁶³. Les vestiges les plus anciens consistent en une série de cinq sépultures organisées en rangées, très rapprochées les unes des autres. Cinq sépultures d'enfants sont déposées perpendiculairement aux pieds de ces tombes orientées. Les inhumations sont regroupées au sein d'un édicule de 4 m sur 3 m 50, dont certains pans de fondations en pierres sèches sont conservés, adossés contre la façade orientale d'une église en bois de plan rectangulaire. Parmi ces sépultures de types différents, l'une est aménagée dans un coffre de dalles de molasse. Les analyses au radiocarbone réalisées sur deux squelettes fournissent une datation comprise entre 642 et 782. On retiendra donc l'hypothèse de l'édification d'une petite chapelle funéraire à l'aube de l'époque carolingienne, destinée à recevoir les sépultures supposées des membres de la famille fondatrice de l'église. C'est

361 Bonnet 1977-1, pp. 1-45.

362 Terrier 1994, pp. 62-91.

363 Terrier 2006, pp. 339-346.

au IX^e-X^e siècle qu'une abside semi-circulaire avec des épaulements marqués sera édifiée sur l'emplacement du mausolée primitif. Ce nouveau chœur maçonné est posé contre l'église constituant alors un édifice à l'architecture mixte, la nef étant en matériau périssable alors que le sanctuaire est construit en dur.

II.2.5. L'église Saint-Laurent de Russin

L'église Saint-Laurent de Russin³⁶⁴ possède une nef unique terminée par une abside semi-circulaire. L'abside, principalement attestée par sa tranchée de fondation, conserve encore par endroits sa première assise de pierres liées au mortier. Les murs latéraux de la nef, exceptionnellement bien préservés, s'élèvent jusqu'à la toiture. Le décrépiage de leurs parois a mis au jour certaines assises présentant un appareil en *opus spicatum*. Une porte surmontée d'un arc en plein-cintre percée dans le mur sud, ainsi que deux petites fenêtres, sont encore en place. Les caractéristiques architecturales décrites ci-dessus, associées à une grande qualité d'exécution de l'ouvrage, incitent à dater cette première église à la charnière entre le X^e et le XI^e siècle.

II.2.6. L'église Saint-Léger de Collonge

L'église Saint-Léger de Collonge³⁶⁵ est restituée essentiellement sur la base des tranchées de fondation de ses murs. De rares segments conservant quelques pierres liées par un mortier de chaux étaient encore en place. La nef rectangulaire, aux dimensions proches de celles des autres églises genevoises, semble avoir abrité une seule sépulture d'un type particulier. Le défunt est déposé dans une tombe à entourage de pierres jointoyées au mortier à partir de la troisième assise. La partie ouest de cette tombe est détruite par les fondations de l'église actuelle. L'abside semi-circulaire, peu profonde, est de plan irrégulier ; elle s'ouvre largement sur la nef et un gros bloc placé au nord pourrait traduire l'existence d'un arc triomphal. Le caractère archaïque de ce plan ainsi que la présence d'un tombeau aux parois en moellons sont les seuls indices pour une datation au X^e-XI^e siècle

II.2.7. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Confignon

L'église Saints-Pierre-et-Paul de Confignon³⁶⁶ comporte une nef de petites dimensions abritant une série de sépultures aménagées dans de grandes fosses creusées dans le terrain limoneux. Les murs sont fondés sur de larges assises de pierres liées à de la terre argileuse. Cette modeste construction est dotée d'un chœur carré précédé d'un arc triomphal induit par la présence de deux soubassements marquant l'amorce d'un chaînage sous l'ouverture du chœur. L'église primitive de Confignon est datée du IX-X^e siècle³⁶⁷. Au X^e-XI^e siècle, la nef sera allongée tandis que le chœur de même plan sera doté d'un sol de mortier recouvert de tuileau posé sur un radier de galets. La base de l'autel constituée de blocs de tuf est conservée au centre de cet espace réservé au clergé.

II.2.8. Commentaires

Lors de la discussion sur l'église de Thônex, par exemple, il a été évoqué à quel point la datation de la petite église à nef unique et abside semi-circulaire était difficile à préciser. Cet exemple ne constitue certainement pas un cas unique et il faut penser que les églises découvertes sur les autres sites mentionnés sont tout aussi délicates à situer exactement dans le temps. En effet, bien que cette préoccupation ne concerne pas directement la démarche entreprise ici, il faut bien convenir que le mauvais état de conservation des vestiges, associé à la méconnaissance et l'indigence du matériel contemporain de l'époque carolingienne, devrait inciter l'archéologue à une extrême prudence lorsqu'il s'agit de fixer la date de construction de ces églises rurales.

Dans l'état actuel de la recherche, la mise en place d'une typologie des églises rurales entre le milieu du VIII^e siècle et l'aube du XI^e siècle apparaît donc comme un exercice périlleux. Aussi, nous pensons qu'il est plus raisonnable de considérer cette période dans sa globalité et de se contenter de mettre en évidence le fait qu'un plan type s'impose progressivement pour l'édification des églises de la campagne genevoise (fig. 98). Vue sous cet angle, la période

364 Bonnet 1971, pp. 5-101 ; Deuber 1998, pp. 31-40.

365 Bonnet 1972, pp. 131-190.

366 Bonnet 1984, pp. 58-60.

367 Bonnet 1997-3, pp. 22-23.

carolingienne correspondrait à un âge durant lequel se fixent des règles qui vont être appliquées de manière plus stricte à l'ensemble du territoire genevois. L'absence généralisée de sépultures à l'intérieur des sanctuaires de cette période, absence qui prive l'archéologue d'une grande quantité d'informations concernant la chronologie des sites, pourrait résulter de la nouvelle organisation de l'Eglise qui cherche à imposer son autorité au monde rural.

II.3. Conclusion

Au cours de l'Antiquité tardive, l'édification des églises dans les campagnes ne semble pas assujettie à un plan spécifique, si l'on tient compte de la diversité des architectures observées malgré l'exiguïté du cadre géographique considéré. Les premiers sanctuaires chrétiens sont toujours en étroite relation avec le culte du souvenir et sont généralement précédés d'un mausolée privé. Dans certains cas, les églises primitives sont édifiées dans l'environnement immédiat d'un établissement humain, mettant ainsi en évidence une certaine cohabitation de la communauté des vivants avec celle des morts. A Vandoeuvres, on assiste très tôt au regroupement de l'habitat autour du lieu de culte chrétien, ce qui pourrait préfigurer la naissance du village médiéval bien avant l'an mil³⁶⁸. Au cours des VI^e et VII^e siècles, les sépultures envahissent progressivement l'espace disponible à l'intérieur des églises obligeant à la construction d'annexes adossées contre leurs parois afin d'abriter les tombes qui affluent en grand nombre. Ces premières églises ne sont pas géographiquement isolées au sein de territoires reculés, mais plutôt placées à proximité des principaux axes de communication. Cette particularité, liée à la présence de nombreuses sépultures, permet d'établir un parallèle avec les églises funéraires suburbaines édifiées aux portes de la cité, le long des voies conduisant au centre de l'agglomération urbaine³⁶⁹.

Avant l'avènement de la dynastie carolingienne, deux types d'églises semblent exister dans les campagnes. D'un côté les « églises baptismales » dotées d'un baptistère, à l'image de Vandoeuvres, que l'on pourrait considérer comme des églises principales; et de l'autre, des « oratoires », comme celui de Meinier, églises dans lesquelles on pouvait assister à la messe

dominicale mais en aucun cas recevoir les sacrements, tel celui du baptême par exemple, qui était dispensé dans la cathédrale ou dans l'église baptismale la plus proche³⁷⁰.

Déjà présente durant l'Antiquité tardive, l'architecture de bois est identifiée à partir des empreintes laissées dans le sol par l'enfoncement des poteaux verticaux. Ce type de construction perdurera au cours de l'époque carolingienne pour l'édification d'églises dont certaines, comme celles observées dans le chef-lieu du décanat de Vuillonex, peuvent occuper des positions élevées dans la hiérarchie des paroisses rurales. Dans ce cas, on serait tenté de voir, avec l'usage du bois, la mise en œuvre d'une technique vernaculaire parfaitement maîtrisée par la population locale qui utilise un matériau aisément disponible dans le paysage environnant. Ces facilités permettraient alors de construire rapidement une église provisoire dans l'attente de l'édification d'un bâtiment définitif réalisé en maçonnerie. Dans la région genevoise, cette façon de pallier l'urgence est mentionnée dans les textes dès le XIII^e siècle en ce qui concerne la réalisation de bâties en bois, importants ouvrages fortifiés auxquels on substitue par la suite un bâtiment maçonné³⁷¹. L'autorisation de bâtir des églises en bois est par ailleurs encore attestée dans les sources d'archives au XIII^e siècle³⁷².

Dès l'époque carolingienne, deux constantes semblent se dessiner dans l'organisation des églises rurales. La première est la disparition totale des inhumations à l'intérieur des églises, respectant ainsi les nombreuses injonctions réitérées dans les canons des conciles de cette période; la seconde est la généralisation d'un plan présentant une abside semi-circulaire s'ouvrant sur une nef unique, nef qui est exceptionnellement subdivisée en trois vaisseaux dans le cas de Notre-Dame de Prévessin. La période de construction de ces petites églises est délicate à établir, les données archéologiques ne permettant souvent pas de trancher pour une datation précise entre le IX^e et le début du XI^e siècle. Ces absides seront progressivement remplacées par des chœurs carrés dès le XI^e siècle,

368 Terrier 2002-1, pp. 259-261.

369 Bonnet 2002, pp. 143-152.

370 Picard 1988, pp. 229-230.

371 De La Corbière/Piguet/Santschi 2001, pp. 83-84 ; Poisson 1985, pp. 225-236; Poisson 1986, pp. 253-260; Terrier 2009-2, pp. 54-63.

372 Bujard 1997, p. 15.

les églises Saint-Sylvestre de Compesières et Saints-Pierre-et-Paul de Confignon constituant des exemples précoces de ce type d'architecture. Finalement, dès le XIII^e siècle, pratiquement toutes les églises de la campagne genevoise seront dotées d'un chœur rectangulaire voûté dérivant de la tradition bernardine.